

Fête du bienheureux Frédéric Ozanam 9 septembre 2017

Le bienheureux Frédéric avait été en mauvaise santé pendant très longtemps lorsqu'il a écrit ce qui suit. Il reste un modèle pour les Vincentiens.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen

Ce jour-ci, le 23 avril 1853, en terminant ma 40e année, dans une grande maladie physique, mais de l'esprit sain, j'exprime ici en quelques mots mes derniers souhaits, dans l'intention de les mettre plus en avant quand j'aurai plus d'énergie.

Je confie mon âme à Jésus-Christ mon Sauveur, effrayé de mes péchés, mais en faisant confiance à Sa miséricorde infinie.

Je meurs dans l'Église sacrée, catholique, apostolique et romaine. J'ai connu les difficultés de la croyance dans l'âge présent, mais toute ma vie m'a convaincu qu'il n'y a pas de repos pour l'esprit ni de paix pour le cœur, sauf dans l'Église et dans l'obéissance à son autorité.

Si je définis une valeur dans mes recherches, c'est qu'il me donne le droit de supplier tous ceux que j'aime, de rester fidèle à la religion dans laquelle j'ai trouvé la lumière et la paix. Ma prière suprême pour ma famille, ma femme, mon enfant et mes petits-enfants, c'est qu'ils persévéreraient dans la foi, malgré les humiliations, les scandales ou les désertions qui peuvent en arriver à leur connaissance.

Je pars adieu, comme les choses de la terre, à ma chère Amélie, qui a été la joie et le charme de ma vie, et dont les souples soins ont ramolli toute ma douleur depuis plus d'un an. Je la remercie, je la bénis, je l'attends au ciel. Là, et seulement là, puis-je lui donner un tel amour tel qu'elle le mérite.

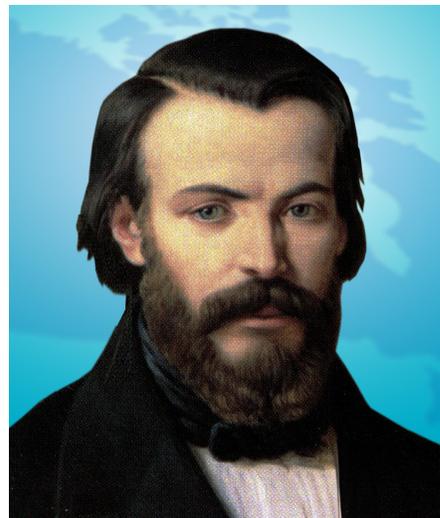
Je donne à mon enfant la bénédiction des patriarches, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je suis triste que je ne puisse pas travailler plus longtemps à la tâche chère de son éducation, mais je la confie absolument à sa mère vertueuse et bien-aimée.

Je remercie tous ceux qui, en quelque sorte, m'ont servi et je demande le pardon pour mon mauvais exemple et mon impulsivité.

Je vous prie de prier pour les membres de la Société de Saint Vincent de Paul à Lyon.

Ne vous laissez pas arrêter par ceux qui vous disent: "Il est au ciel". Priez toujours pour celui qui vous aime, pour celui qui a péché. Si je suis assuré de ces prières, je quitte cette terre avec moins de peur.

J'espère fermement que nous ne sommes pas séparés et que je reste avec vous jusqu'à ce que vous venez à moi. Que la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit descend sur vous. Amen



Le 8 septembre 1853, le frère de Frédéric, le Père Alphonse, administrait l'extrême-onction et exhortait Frédéric à offrir son âme à Dieu «avec confiance, espoir et sans peur» et la réponse du bienheureux Frédéric était «Pourquoi devrais-je Le craindre quand je L'aimais ainsi? Le bienheureux Frédéric mourait, entouré de sa famille et avec des membres de la Société priant tranquillement dans la pièce voisine.